

Herbert Marcuse
Du nazisme à l'homme unidimensionnel

(Paul Gossart, Lille 3)
(2015)

L'unidimensionnalité est un concept totalisant : il relève de l'abstraction quasi-totale, et ainsi Marcuse s'en sert-il, à juste titre, pour décrire et critiquer philosophiquement la société qui l'environne. Les sources de cette critique ne sont cependant pas à trouver dans les années 1960 et ses différentes écoles de contestation.

En 1942, Marcuse travaille pour le gouvernement américain, suite à son exil en 1933, aux côtés de Max Horkheimer et Theodor Adorno. Dans l'un de ses rapports pour l'Office of War Information, intitulé *The New German Mentality*, il mobilise des concepts et des thèses que l'on retrouvera vingt ans plus tard dans ses écrits.

Cette "nouvelle mentalité allemande" se divise en deux couches, l'une pragmatique, et l'autre mythologique. La première est très similaire à la rationalité rencontrée dans la société unidimensionnelle et se trouve caractérisée par le "fatalisme", c'est-à-dire "la philosophie de l'efficacité et du succès, de la mécanisation et de la rationalisation" (1) ; la seconde renvoie à ce que l'observateur étranger trouvera de plus explicite et irrationnel : "le paganisme, le racisme et le naturalisme social" (2). La politisation intégrale rappelle la moralisation de l'acte de consommation : "ce que nous devons faire ou renoncer à faire aujourd'hui, si l'on met de côté le peu qu'il subsiste des mœurs des époques antérieures, est défini par ce que nous devons acheter" (3), là où dans la société nazie, "tous les motifs, les problèmes et les intérêts concernant la vie des individus sont plus ou moins directement politiques, et leur réalisation est similaire à une action politique directe" (4). Cette morale de l'achat réalise pour nous la défense d'un système : "on ne peut se permettre de refuser une partie de ce système auquel on participe qu'on le veuille ou non lorsqu'on naît aujourd'hui, car on serait alors privé du système tout entier" (5). Le thème de la politisation intégrale se traduit également par le fatalisme catastrophique développé au fil de la guerre : "les masses allemandes semblent identifier l'anéantissement de l'hitlérisme avec l'anéantissement en tant que tel" (6). Comme fonctions et parties de

la machine, les individus sont fondés en leur être par le système qu'ils maintiennent partout et à chaque instant en accomplissant leur fonction -- c'est-à-dire en réalisant l'être qui leur est donné d'eux-mêmes par l'univers de sens dans lequel ils vivent.

"Dans l'Allemagne nationale-socialiste, tous les hommes sont de purs appendices des instruments de production, de destruction et de communication (...). Et quand bien même les hommes n'apparaissent pas comme les appendices de leurs instruments, ils sont les appendices de leurs fonctions (comme député, Gauleiter, agent de la gestapo, etc.) (...). Le système a une structure strictement technique, et sa cohérence est une procédure strictement technique. La morale est devenue une partie de la technologie. (7)"

De son côté, le factualisme cynique -- "le national-socialisme a imbibé la population ainsi mobilisée d'une rationalité qui considère toutes les issues en termes d'efficacité, de succès, et d'opportunité" (8) -- dérive en une démystification intégrale, jumelle de la thérapeutique opérée par l'unidimensionnalité :

"Le national-socialisme a entraîné les allemands à considérer tout ce qui n'est pas confirmé par les faits comme une manoeuvre idéologique visant à cacher et à confondre les véritables forces et frontières dans la lutte à l'intérieur et à l'extérieur de la société"(9)

Cette thérapeutique nous mène à la même expérience unidimensionnelle :

"Une telle rationalisation ((protège l'individu)) non seulement de l'impact des événements qui menacent son existence, mais aussi de la détermination acharnée à combattre cette menace à chaque moment de son existence. La guerre devient si raisonnable qu'il est difficile d'en trouver l'idée excitante. Ce manque d'excitation, loin de mettre les hommes en mesure de voir les faits, les rend plutôt aveugles à ces derniers." (10)

Cette rationalité contradictoire et aveuglante s'exprime particulièrement dans la dimension mythologique de la mentalité nazie. "La rationalisation de l'irrationnel (...), cette interaction constante entre mythologie et technologie, "nature" et mécanisation, métaphysique et factualisme, "âme" et efficacité, est le véritable coeur de la mentalité nationale-socialiste." (11)

En somme, fonctionnalisme, culte de l'efficacité -- "factualisme cynique" --, politisation intégrale et démystification se rassemblent très bien dans la rationalité technologique propre à l'univers unidimensionnel. Ainsi le concept d'unidimensionnalité sous-entend-t-il en réalité que la situation allemande de 1942 et celle américaine de 1964 ne sont que peu différentes l'une de l'autre. Ce rapprochement n'est fait que de manière discrète dans L'homme unidimensionnel (12).

Tout concept a une naissance, et en parler revient à se porter sur son histoire. En remontant davantage le parcours intellectuel de Marcuse, l'on s'aperçoit que sa critique de la "pensée positive" se trouve déjà dans sa lecture de Hegel. Raison et Révolution (13) nous livre ainsi un exposé complémentaire et détaillé de ce que l'on peut trouver dans les pages de L'homme unidimensionnel au sujet de la pensée et de la philosophie répressives : le chapitre sur la pensée négative (14) rejoint celui sur la phénoménologie de l'Esprit (15), et la critique du positivisme (16) celui sur la science de la logique (16). Cette présence d'une critique similaire chez Hegel et au moment de sa philosophie signifie -- et Marcuse le remarque à juste titre en ajoutant un chapitre sur le "triomphe" de la pensée positive (17) -- que l'unidimensionnalité en tant que telle ne réside pas dans le positivisme mais dans le positivisme généralisé, dans son triomphe. Toute réduction aux faits n'est pas unidimensionnelle, mais l'unidimensionnalité comprend une réduction aux faits. A ce titre, le nazisme et la société de consommation, au-delà d'être deux faces d'un même phénomène, sont également deux manifestations historiques d'un mouvement plus large en cours de développement. Le concept dépasse, dans le passé comme dans le futur, le livre dans lequel il est exposé.

(Version remaniée en 2019)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- MARCUSE Hérbert, L'homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée, Paris, éd. de Minuit, 2009 (EO : 1964)
- Ibid., The New German Mentality in Technology, War and Facism, Collected Papers vol.1, London & New-York, Routledge, 1998
- Ibid., Raison et Révolution : Hegel et la naissance de la théorie sociale, Paris, Éd. de Minuit, 1968

ABREVIATIONS

TNGM : The New German Mentality

HU : L'homme unidimensionnel

R&R : Raison et Révolution

NOTES

- (1) TNGM, p.141. Nous traduisons "matter-of-factness" par "factu-
alisme", mélange de pragmatisme, de réalisme, et d'objectivité.
- (2) Ibid.
- (3) ANDERS Gunther, L'obsolescence de l'homme, t. 1, p. 197
- (4) TNGM, p. 142
- (5) ANDERS Günther, op. cit., p.204
- (6) TNGM, p. 144
- (7) Ibid., p.161
- (8) Ibid., p. 143
- (9) Ibid., p. 142
- (10) Ibid., p.188
- (11) Ibid., p. 162
- (12) HU, p. 204
- (13) R&R
- (14) HU, p. 147-166
- (15) R&R, p. 135-164
- (16) HU, p. 167-192
- (17) R&R, p. 165-212

Herbert MARCUSE
The New German Mentality

Traduction partielle de Paul Gossart
(2015)

(141)

LA NOUVELLE MENTALITE ALLEMANDE

1. LES DEUX COUCHES DE LA NOUVELLE MENTALITE ALLEMANDE

Le national-socialisme a changé la pensée et le modèle de comportement des allemands d'une façon telle que ces derniers ne sont plus sensibles aux méthodes traditionnelles de contre-propagande et d'éducation. Les allemands sont aujourd'hui orientés vers des valeurs et des modèles essentiellement différents. Ils parlent et comprennent un langage qui est différent non seulement de la civilisation occidentale, mais aussi de l'ancienne Kultur allemande. Une connaissance complète de la nouvelle mentalité et du nouveau langage est un pré-requis à la lutte psychologique et idéologique effective contre le national-socialisme.

Il nous faut distinguer deux couches au sein de la nouvelle mentalité :

1. la couche pragmatique (empirisme pratique, la philosophie de l'efficacité et du succès, de la mécanisation et de la rationalisation)

2. la couche mythologique (paganisme, racisme, naturalisme social).

Ces deux strates sont les deux faces d'un seul et même phénomène.

Une analyse critique de la nouvelle mentalité est nécessaire afin de trouver les outils les plus appropriés pour la détruire.

Nous avons deux sources principales pour une telle analyse :

1. L'organisation actuelle de la société nationale-socialiste. Nous pouvons déduire le nouvel état psychologique des personnes à partir du modèle des institutions politiques et sociales qui a été mis en place pour les gouverner.

2. L'idéologie nationale-socialiste, c'est-à-dire la philosophie par laquelle les nationaux-socialistes expliquent et justifient les nouvelles institutions et relations. L'idéologie ne peut cependant être comprise qu'en l'analysant dans le contexte de

l'organisation ~~actuelle~~ de la société nationale-socialiste.

(142) 2. LES ASPECTS DE LA NOUVELLE MENTALITE ALLEMANDE

Nous pouvons résumer la nouvelle mentalité allemande par les points suivants :

1. Politisation intégrale. Les faits sont bien connus, mais une interprétation adéquate de leur place et de leurs conséquences est manquante. Dans l'Allemagne actuelle, tous les motifs, les problèmes et les intérêts concernant la vie des individus sont plus ou moins directement politiques, et leur réalisation est similaire à une action politique directe. L'existence aussi bien sociale que privée, le travail comme le loisir, sont des activités politiques. Les frontières traditionnelles entre l'individu et la société, et entre la société et l'Etat ont disparu. Mais il serait complètement faux de regarder cette politisation comme l'apogée de l'étatisme, de l'autoritarisme et de l'anti-individualisme allemands. La politisation nationale-socialiste ravive plutôt certaines formes de politisation terroriste caractéristiques de la révolution de la classe moyenne dans les pays d'Europe occidentale : le "bourgeois" émerge en tant que "citoyen", dont la vie est le commerce, et dont le commerce est une affaire politique.

2. Démystification intégrale. Le national-socialisme a entraîné les allemands à considérer tout ce qui n'est pas confirmé par les faits comme une manoeuvre idéologique visant à cacher et à confondre les véritables forces et frontières dans la lutte à l'intérieur et à l'extérieur de la société (1). Ce processus ne se limite pas à la philosophie nationale-socialiste elle-même : le cynisme qui imprègne cette dernière s'est également emparée de ceux qui sont supposés croire ce que leur disent leurs chefs. Les allemands croient en cette philosophie à mesure de ce qu'elle apparaît comme une arme efficace de défense et d'agression -- mais guère au-delà. A l'exception des éléments les plus jeunes ou les plus anciens de l'organisation nationale-socialiste, tous ceux qui croient en son idéologie sont parfaitement conscients de croire en une idéologie.

3. Empirisme pratique cynique

(1) NDT : Voir l'homme unidimensionnel, p.280, par. 2.

(143)

En organisant la société allemande pour l'expansion de la guerre totale, le national-socialisme a imbibé la population ainsi mobilisée d'une rationalité qui mesure chaque issue possible en termes d'efficacité et de succès ou d'utilité. Le "rêveur" et l'"idéaliste" allemand est devenu le plus brutal "pragmatiste" au monde. Il voit le régime totalitaire sous le seul aspect de ses avantages matériels immédiats. Il a ajusté ses pensées, ses sentiments, son comportement, à la rationalisation technologique que le national-socialisme a érigé en ultime arme de conquête. Il pense en quantités : en termes de vitesse, de compétence, d'énergie, d'organisation (1), de masse. La terreur qui le menace à tout moment fait la promotion de cette mentalité : il a appris à être suspicieux et sagace, à peser chacun de ses pas sur le moment, à dissimuler ses pensées et ses visées, à mécaniser ses actions et ses réactions et à les adapter au rythme de l'embrigadement généralisé. Cet empirisme pratique est le cœur de la mentalité nationale-socialiste et le ferment psychologique du système national-socialiste.

4. Néopaganisme. Le cynisme pragmatique qui s'insinue dans l'empirisme pratique national-socialiste a été dirigé vers une révolte contre les principes basiques de la civilisation chrétienne. Pour les allemands, ces principes furent matérialisés en dernier lieu dans la République de Weimar et le mouvement ouvrier. Le national-socialisme a dès ses débuts associé ce dernier avec ces principes fondamentaux. L'humanisme chrétien, les droits de l'Homme, la démocratie et le socialisme devinrent les éléments d'un seul et même ensemble. Cet amalgame étrange fut permis par l'intégration du mouvement ouvrier depuis la première guerre mondiale dans la culture démocratique du système, en venant ainsi à partager son destin : l'échec de la République de Weimar à réaliser ses promesses fut en cela utilisé par les nationaux-socialistes afin d'alimenter la méfiance et la haine envers les idées centrales de la civilisation chrétienne, les enracinant profondément dans une grande partie de la population. En favorisant de tels sentiments, le national-socialisme fit appel à l'expérience de frustration populaire la plus récente : la révolte contre la civilisation chrétienne appartient bien plus au nouvel esprit de l'empirisme pratique qu'à celui de la métaphysique allemande.

(1) (NDT) Voir KLEMPERER Victor, LTI, la langue du III^e Reich, Paris, Albin Michel, 1996, 375 p. (EO : 1947)

La révolte contre la civilisation chrétienne apparaît sous des formes diverses : l'antisémitisme, le terrorisme, le darwinisme social, l'anti-intellectualisme, le naturalisme. Tous ont pour point commun la rébellion contre les principes modérateurs et transcendants de la morale chrétienne (la liberté et l'égalité de l'homme en tant qu'homme, la subordination de la force au droit, l'idée d'une éthique universelle). Cette rébellion est un vieil héritage allemand qui fut opérationnel dans les mouvements caractéristiques de la culture nationale : le protestantisme de Luther, les éléments "faustiens" de la littérature, de la philosophie et de la musique, dans les bouleversements des guerres de libération, chez Nietzsche, et dans les mouvements de jeunesse (1). Mais le national socialisme a détruit les implications métaphysiques de cette révolte et l'a transformée en un instrument d'efficacité totalitaire.

5. Le déplacement des tabous traditionnels. Dans le but de rendre cette révolte plus actuelle, le national-socialisme fut contraint de s'attaquer à quelques uns des tabous que la civilisation chrétienne avait placé sur la vie privée et sociale. La face la plus visible de ce processus réside dans la mise en cause de ceux portant sur la sexualité, la famille, le code moral. Nous verrons cependant que les tabous ont été simplement déplacés, et non pas abolis. Le résultat consiste en une émancipation et une liberté illusoire, accompagnées d'un renforcement des tabous portant sur d'autres relations et sur les institutions protégées.

6. Au fil de la guerre, la population allemande est de plus en plus sous l'emprise d'un fatalisme catastrophique qui renforce plutôt que d'affaiblir le maintien du régime en place. Les masses allemandes semblent identifier l'anéantissement de l'hitlérisme avec l'anéantissement en tant que tel, c'est-à-dire avec la destruction ultime de l'Allemagne comme nation et comme Etat, avec la perte définitive de sécurité, ou encore la diminution du niveau de vie moyen en dessous de celui de l'inflation. Cette peur catastrophiste est l'un des liens les plus solides entre les masses et le régime.

3. LA FONCTION SOCIALE DE LA NOUVELLE MENTALITE ALLEMANDE

(1) (NDT) Marcuse fait référence à la Jugendbewegung.